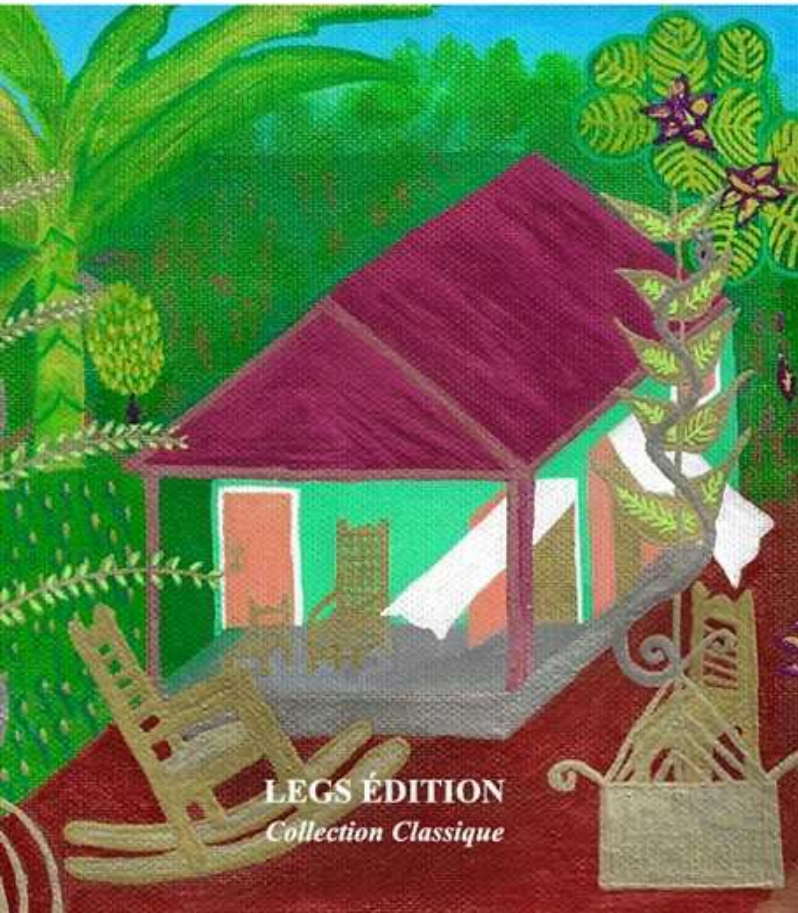
Etzer
**Vilaire**

# La vie solitaire pendant l'occupation américaine



LEGS ÉDITION
*Collection Classique*

Classique

CLASSIQUE

Sous la direction de Mirline Pierre

Etzer Vilaire

# La vie solitaire pendant l'occupation américaine

*Notes et commentaires de*
*Dieulermesson PETIT FRÈRE*

LEGS ÉDITION

Une publication privée de *La vie solitaire pendant l'occupation américaine* date de 1934. Le livre a été tiré à 50 exemplaires pour les besoins de la famille de l'auteur.

Etzer Vilaire
*La vie solitaire pendant l'occupation américaine*
Classique

ISBN : 978-99970-71-10-1
Dépot légal : Bibliothèque nationale d'Haïti

Collection Classique
Sous la direction de Mirline Pierre
Dossier : *Dieulermesson Petit Frère*

Illustration : © Karine Bélizar
Demanbre, 2026
Acrylic sur toile 20x20

© 2015, pour la première édition
© 2026, pour la présente édition
www.legsedition.net

## NOTE DE L'ÉDITRICE

Onze ans après sa première publication, *La vie solitaire pendant l'occupation américaine* d'Etzer Vilaire fait peau neuve. Paru en 2015 dans le cadre des activités rememoratives de la première occupation de la première République noire par les États-Unis d'Amérique[1], le livre a été réalisé grâce à une subvention de l'Ambassade de Suisse en Haïti et distribué gratuitement à travers le pays. Cette campagne, inscrite dans un esprit de massification des efforts visant à développer le goût et l'amour du livre et de la lecture chez les jeunes Haïtiens, entendait sensibiliser le public sur les désastres et les séquelles que cette occupation a laissés dans l'imaginaire collectif.

Cette nouvelle édition qui donne une seconde vie à cette œuvre d'envergure ambitionne de lui procurer

1. L'intervention militaire a duré dix-neuf années. Débarquées en Haïti le 28 juillet 1915, les troupes étrangères sont restées dans le pays jusqu'au 21 août 1934.

une plus large diffusion et circulation dans le circuit littéraire et scolaire. Les notes et commentaires en fin de l'ouvrage doivent la rendre encore plus accessible au public scolaire et universitaire. C'est d'ailleurs le pari de cette collection missionnée à rendre les classiques haïtiens disponibles dans la démarche de proposer une contre-histoire de l'histoire littéraire traditionnelle.

Etzer Vilaire est un auteur qui a marqué les lettres haïtiennes. Son œuvre a suscité l'enthousiasme et attiré l'attention de nombreux lecteurs dans son pays et au-delà des frontières. S'il est surtout adulé pour son poème *Les dix hommes noirs* que l'historiographie littéraire a plutôt mis en avant, et faisant, du coup, abstraction de ses autres textes, il est aujourd'hui légitime de revoir les discours construits à son sujet et proposer d'autres pistes pour appréhender son œuvre. Aussi la réédition du recueil susmentionné, et *Le Flibustier*, dans la collection Classique en 2014 avec des notes et commentaires explicatifs, s'inscrit-elle dans cette même dynamique !

Le texte littéraire est un objet polysémique. Il est essentiel de se rappeler que les interprétations peuvent découler d'éléments liés non pas uniquement aux composantes biographiques mais des référents textuels, linguistiques, sociologiques, thématiques, psychanalytiques et autres. Tel est donc le souci de

ces travaux qui visent surtout à pousser les lecteurs à interroger les idées établies et proposer de nouvelles grilles de lecture des textes.

La critique traditionnelle haïtienne reproche souvent à Vilaire d'avoir gardé un profil bas face à l'Occupation de 1915. Pour cette critique qui n'a construit son discours qu'à partir de quelques-uns de ses poèmes, toute son œuvre poétique est perçue comme une fuite, une échappée des réalités de son milieu. Or, s'il s'est montré critique face aux vices et tares de son temps et penché sur les problèmes sociaux et politiques de l'époque, il n'est pas non plus resté muet face à la présence de l'envahisseur sur le sol dessalinien. *La vie solitaire pendant l'occupation américaine* en est la preuve. Ce texte important de sa production littéraire constitue une réponse formelle aux reproches qui lui ont été adressés pour sa non-réaction contre l'invasion des *Yankees*. La lecture du livre apprend que Vilaire n'est pas resté dans l'expectative. Il a plutôt eu des prises de position très hostiles qui lui ont coûté sa liberté.

Plongeons-nous dans cette nouvelle aventure et découvrons toute la dimension historique, sociale et politique de cette œuvre !

**Mirline Pierre, PHDC**

## NOTE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Etzer Vilaire est souvent reproché par la critique littéraire de s'être irrémédiablement vautré dans un long silence pendant l'occupation américaine ou de s'être plongé dans une remise en question de son talent de poète après avoir reçu le prix Davaine de l'Académie française. Etzer Vilaire n'aurait rien écrit après ce « malheureux bonheur » qui lui arriva en 1912 et se contenta de publier son œuvre complète sur les conseils de son ami français, l'éditeur Georges Barral. Voilà ce que rapporte l'histoire officielle de la littérature haïtienne et que ce livre que nous publions ici vient de démentir.

Remettre les pendules à l'heure, telle est la tâche que s'est donnée la jeune maison haïtienne LEGS ÉDITION, engagée dans le combat de proposer une contre-histoire de la littérature haïtienne par les textes.

Etzer Vilaire a commencé à composer ce livre dès le début de l'occupation américaine, soit exactement en 1915. C'est, et nous prenons le risque de le dire, le livre de l'auteur dans lequel l'esthétique est portée à son plus haut niveau, ce qui permet de confirmer que l'auteur de *Les dix hommes noirs* est, sans doute, le plus grand poète et le plus avant-gardiste de sa génération. En mélangeant sa haine de l'invasion des *Yankees* en Haïti et son credo poétique (l'éclectisme), il a produit une œuvre riche en couleurs, en sentiments et en images, qui s'écarte du sujet central à mesure qu'il l'embrasse.

Nous tenons à remercier, par la publication de cette petite note, le petit-fils de l'auteur, Etzer Vilaire II, de nous avoir confié ce manuscrit et l'Ambassade de Suisse en Haïti de nous donner les moyens de vous l'offrir gratuitement[1].

Bonne lecture !

**Wébert Charles, Msc.**

1. Tirée à 5 000 exemplaires, l'édition de 2015 a été offerte gratuitement au public scolaire et distribué dans des bibliothèques et centres culturels du pays.

# La vie solitaire pendant l'occupation américaine

## AVERTISSEMENT

Je ne sais dans quel genre on pourrait ranger quelques-uns des écrits de ce livre. Il en est qui sont des poèmes en prose. L'auteur a voulu, par la sincérité du sentiment et de l'émotion, corriger ce que ce genre bâtard présente de factice et d'excessif, avec la recherche trop visible de l'effet et le fastidieux raffinement de la forme auxquels il incline, sans parler d'une absence de pensée qui, de presque toutes les compositions maniérées connues sous cette qualification, fait de bien pauvres choses,... des poèmes sans rimes ni raisons.

On a tenté de s'élever ici à une toute autre conception du poème en prose. L'auteur n'a pas voulu se contenter de simples jeux de style. Le public d'aujourd'hui a bien raison d'exiger qu'une page ne témoigne pas uniquement de préoccupations littéraires, que son auteur y ajoute toujours d'autres et

plus hautes visées, qu'on y sente, de vécu, de documentaire au point de vue humain.

Cet ouvrage comprend aussi des morceaux qui se refusent à toute classification. Entre ces derniers et ceux où la rêverie et le ton poétique dominent, il existe pourtant un lien. Les uns et les autres sortent d'une source commune et présentent un même caractère dans l'inspiration, dans la facture aussi : chacun d'eux a été écrit *quasi una fantasia*.

Il y a donc ici du lyrisme en prose, mais mêlé à la rêverie et à la réflexion. La vie solitaire que le titre indique est la vie intérieure, les impressions et les émotions qu'ils suscitent, les secrets mouvements de l'être caché, ce solitaire. Protée rentré dans son antre inexploré, après des courses dramatiques au dehors. Ce livre, enfin, c'est tout ce que peut être, en un temps et au cours d'événements affreux, le soliloque d'une âme émue, repliée sur elle-même, mais avec un œil ouvert sur les douceurs, la beauté reposante, les ravissements de notre nature tropicale.

Ces pages ont été produites à de longs intervalles, dans les courts répits que laissaient à leur auteur des tâches sévères autant qu'absorbantes et les événements de nos années terribles, celles de l'occupation américaine d'Haïti. Les trois premiers morceaux et le dernier expriment une souffrance civique bien

naturelle et dont la cause, que tous connaissent, excusera ce qui pourra paraître excessif dans quelques-uns des sentiments de l'auteur. Qu'on veuille bien ne pas y voir une expression de xénophobie ! Ses relations avec des amis étrangers, la conduite de toute sa vie le défendront contre ceux qui le soupçonneront de nourrir dans son esprit d'aveugles préjugés. Dans la *Mélopée* et le *Miserere*, ce n'est pas une haine de race, c'est une douleur vraie et vive qui crie. Elle n'est pas mesurée ni peut être toujours réfléchie, mais elle reste, au fond, bien éloignée d'une réelle animosité contre les représentants d'une civilisation qui, pour l'élite haïtienne, a de si puissants attraits. Les passions les plus dangereuses ne se montrent pas toujours justes et peuvent s'égarer. Maintenant qu'elles ne nous exaltent plus et que, nous voilà en grande partie, délivrés de l'étreinte étrangère qui nous enlevait à nous-mêmes, nous sommes plus disposés à convenir de nos torts, de nos graves erreurs et à faire notre *mea culpa*. Au lendemain de la libération de notre territoire, l'attitude qui, sans doute, nous sied le plus, est celle que commandent une sage circonspection et l'humilité. N'avons-nous pas mérité nos malheurs et savons-nous en profiter pour un redressement de la conscience nationale ? Hélas ! Comme notre infortune a augmenté la misère du peuple et surtout rendu

précaires, pour notre élite intellectuelle, l'état économique et nos conditions d'existence, son principal effet a été, tout d'abord, de corrompre nos mœurs et d'abaisser plus encore le caractère haïtien. L'auteur de ces pages tenait à le dire en essayant de corriger, par cet aveu, ce qui paraîtra exagéré dans l'emportement de la douleur et d'un patriotisme exaspéré, hier, par la violence des impérialistes, contempteurs de sa race.

Août 1937

## LA MÉLOPÉE

La marche harmonieuse de la Nuit a commencé. Le monde entre dans la douceur de cette trêve que l'ombre lui apporte avec le silence. On dirait que le mystère d'une sourde mélodie l'accompagne du ciel ; il vogue en paix au son de cette musique divine, aux échos apaisants qui nous viennent des sphères ou veille la suprême Pitié.

Je contemple ce qui maintenant m'apparaît de nos bois : une masse moelleuse, triste à la fois et douce à regarder. Les forêts, les montagnes forment ensemble une sorte d'unité confuse, un seul être vaste. Sous le voile palpitant du sommeil, les choses prennent une âme plus sensible qu'elles n'ont pas à la clarté du jour. Cette âme se manifeste et parle plus distinctement dans le rêve qu'au milieu du mouvement et du bruit que l'activité des hommes et leur agitation passionnée communiquent à la nature. Elle, si amie du silence et de la paix !

Pourtant les créatures ne se taisent pas toutes, à cette heure. Qu'entends-je ? Ne dirait-on pas la voix même de la Nuit, qui chante ? Mais c'est une plante humaine. Comment définir autrement cette mélopée lointaine que m'apporte, des montagnes mal endormies, un souffle exhalé en même temps que la lueur mélancolique des astres ?

Une chanson de paysans noirs. Comme ils aiment la Nuit, dont ils ont le visage, dont ils sont les fils : ils célèbrent leurs mystères religieux, quand elle a recommencé le sien, tu parais d'intelligence avec eux ! Cette union mystique de l'âme noire et de la nuit remonte, je crois, au temps où nos lointains ancêtres vivaient dans leurs profondes ténèbres d'Afrique, d'où les négriers les ont ravis par milliers, pour l'esclavage.

Histoire navrante ! Cette horreur des plus sombres destinées terrestres se répète dans le chant de la montagne et de minuit. C'est étrange, ce qu'une voix peut évoquer de choses, la multitude de jours et d'âmes qui peuvent tenir en vibration, avec leurs événements et leurs douleurs, dans quelques notes, sous le vent de la nuit, en une région perdue, sans importance et presque sans nom !

Ô mon Dieu, cela fait tressaillir ! Ces notes fendent le cœur comme des coups de glaive; une larme vous en vient aux yeux, douloureuse, et dans le même

silence que celui du sang coulant d'une blessure. Écoutez ! C'est un chœur. Combien sont-ils, de chanteurs ? Dix, vingt ou cent ? Ils ne sont qu'un, aussi, avec les ancêtres, avec leurs morts, avec toute la race qui a gémi et trépassé dans les affres de l'héréditaire malheur.

Cette voix tremblée des fils, cette voix des vivants est faite de l'immortel soupir des morts : l'antique douleur, brusquement réveillée, revient dans l'air, qui en frémit, et raconte en un chœur à qui et pourquoi ? Je ne sais – ses phrases séculaires, ses innombrables tragédies. Plainte millénaire de parias dont la carnation s'oppose à celle des maîtres; malheureux à qui le monde aurait bien voulu donner un autre nom que celui d'hommes. Aussi est-elle lugubre, cette mélopée ! Une vingtaine de notes, pas plus; de notes revenant comme une obsession, avec des intonations singulières, qui paraissent varier à l'infini.

La puissance expressive des voix est décuplée par le son du tambour qui les accompagne. Je vois en pensée ce long instrument conique fait d'un gros tronc d'arbre évidé, l'orifice supérieur recouvert d'une peau de chèvre si bien tirée qu'elle vibre au toucher. Ce ne sont pas des baguettes qui frappent dessus. Des mains nerveuses la battent, tantôt à plat, avec la paume et les doigts roidis, tantôt de côté, de

façon à marquer une cadence syncopée, un rythme tour à tour lent et lugubre, précipité et frénétique, comme le halètement d'un être secoué d'une mystérieuse émotion. Quelquefois c'est la brusque suspension d'un point d'orgue, pendant lequel les voix seules prolongent sur une même note, à l'unisson, leur musicale clameur. Ensuite celui qui bat l'*assotor* – le tambour magique – reprend et par une pression rapide du pouce et le frottement vite de l'ongle sur le cuir tendu, tout à coup il fait entendre un grincement sinistre – on dirait un cri de douleur – si déchirant qu'à l'écouter, même de loin, un frisson tragique vous traverse le corps et l'âme. L'effet de cette musique sauvage tient du surnaturel : on le comprend : il y a, dans cet air primitif, une fatalité si terrible, et tant d'âmes avec leur immense héritage de misère.

La plainte se traîne par les sinuosités des bois, s'enfonce dans les gorges, s'amplifie dans les vallées, s'enfle dans l'espace, s'élève jusqu'aux cieux, y fuse comme un météore qui résonnerait, pathétique. Les poitrines d'où elle vibre ignorent comment elles sont émues, de quoi et par qui. Je l'ai deviné et déjà dit : ces poitrines sont des fosses mouvantes, ou distinctement parlent, pleurent à vous fendre l'âme, protestent à vous faire blêmir de colère, des légions obscures, innombrables disparus

qui furent martyrs, d'une façon étrange, à la honte éternelle des autres hommes.

Ils disent, chacun, le drame. Ah ! Le mal de ce monde est pire qu'on ne l'a jamais pensé. Il faudrait, pour s'en faire une idée, grossir le peu qu'on connaît d'un nombre infini de monstruosités : crimes ignorés, ou pour toujours oubliés, forfaits impunis, et dont quelques-uns ont même fait la fortune, l'honneur, la gloire de leurs auteurs ou de leurs descendants. Ce monde nourrit des peuples et des races de bourreaux ; leurs traditions diaboliques se continuent tranquillement sur toutes les terres, d'âge en âge, pour le même supplice inexpié de l'homme par l'homme. Et c'est tout simple, et si naturel, cela ! Nul ne s'en émeut, hormis les victimes. Mais tout leur propre à elles, n'est-ce pas d'être sacrifiées ? Souffrir, n'est-ce pas leur spécialité, sans que leur plainte étouffée et leur voix arrivent à l'Histoire ?

Voilà, en vérité, de quoi témoigne le gémissement complexe de cette étrange sérénade. Elle en fait la confidence à la Nuit, qui répond par de sourds échos, une sorte de lamentation incompréhensible ; elle en prend pour juge le Ciel, qui se tait. Il s'est toujours tu, ce témoin distant. Il a pourtant l'air de regarder et d'écouter avec tristesse. Son immobilité ressemble à de la stupeur. La colère divine met des siècles à se former : c'est le plus lent, le plus rare

des orages, mais aussi nos plus sombres conceptions, les rêves les plus monstrueux dont notre esprit peut s'épouvanter, ses effets formidables les surpassent. Rien ni personne ne les réparent : c'est la clôture violente de tout un cycle, la mort d'une civilisation, l'enterrement d'une race, la disparition d'une humanité, le naufrage d'un univers. Qu'on prenne garde à cette justice finale ; et, sans attendre ses catastrophes, que, par l'amour, la réconciliation de tous et le triomphe universel de la raison, l'on ferme l'ère douloureuse, l'ère des grands meurtres, des écrasements en masse, des immenses spoliations. Elle a commencé, cette ère, depuis que les hommes, pour se haïr et s'entretuer, ont oublié le sang unique dont ils sont nés. Depuis toujours, peut-être… Qu'on prenne garde ! Qui sait si le temps du Dieu vengeur n'est pas proche ?

Allons, à quoi sert notre émotion ? Le calme vaut mieux : il est plus digne ; et le mépris, plus noble. Résignons-nous plutôt à noter en silence les révélations de cette musique faite de tant de sanglots et d'agonies. J'ai eu raison de penser qu'elle était plus humaine. Voudra-t-on croire que ce chant a réveillé le passé, qu'il en fait vivre à mes yeux l'horreur, à la place de tout ce qui est présent et visible ? Suis-je halluciné ? Est-ce l'heure d'une mystérieuse évocation remplissant l'air d'images mouvantes, de voix

et de figures ? Je ne sais… Ce chœur nocturne fait un rappel d'effroyables choses. Les voici qui remontent des abîmes. L'ombre de l'oubli qui les y voilait s'est effacé pour les laisser revenir avec une extraordinaire animation, celle des ressuscités lugubres qui parlent, qui implorent. Ils voudraient réveiller les consciences les plus mortes, hélas ! Que les morts ; ils demandent, sinon des vengeurs, du moins une prière, une sépulture de repos dans des cœurs qui s'ouvriraient et se refermeraient sur eux pour les recevoir et les consoler. Parmi ces inconnus, peut-être en est-il que nous devons saluer comme des ancêtres, des parents revenus de loin, d'un temps et d'un monde plus terribles que ne peut l'être l'enfer. Mais, du calme, ô mon âme ; Dis à présent ce que tu entends, ce que tu vois, les tableaux successifs qui se déroulent sous tes yeux, comme un film parlant et sonore, en une sorte d'incantation faite pour terrifier.

Je vois d'abord une troupe muette, vaincue sans combat, capturée au profit de ceux qui font rapine d'une race d'hommes. Ils sont garrottés ; chacun d'eux a le cou passé dans un carcan, que relie au suivant une tige de bambou. En attendant l'arrivée du vaisseau négrier, on les entasse à la hâte dans un parc immonde, aux palissades hermétiques ; malheureux rejetés des régions chaudes, et que l'im-

# DOSSIER

*Établi par Dieulermesson Petit Frère, Ph.D*

*Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Port-au-Prince, Dieulermesson Petit Frère est docteur en langue et littérature françaises de l'Université Paris Est-Créteil. Poète, éditeur et critique littéraire, il est l'auteur de deux essais et d'un nombre important d'articles sur la littérature haïtienne dans des revues et chapitres de livres dont « Images du double et figures* queer *ou l'art de reconquérir son corps dans* Fado *et* Je suis vivant *de Kettly Mars », (*Legs et Littérature *n°23, 2026); « Le corps noir et l'épreuve de la violence systémique dans* Milwaukee Blues *de Louis-Philippe Dalembert », (*Interculturel Francophonies *n°46, 2024); « Jean-Claude Charles entre l'ici et l'ailleurs. Habiter et vivre le monde dans* Manhattan Blues *et* Ferdinand, je suis à Paris*», (*Francofonia *n°80, 2021). Ses axes de recherche englobent la litté-rature francophone (Haïti, Afrique, Amérique), la poétique de la fiction, les* gender studies*, l'intersectionnalité, l'é-migration et les diasporas haïtiennes.*

# REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1872 Naissance d'Etzer Vilaire à Jérémie le 7 avril. Fils du professeur et homme de loi Joseph E. Vilaire et d'Élisabeth Eugénie Clérié, fille du pasteur et avocat Jean-Baptiste F. Alain Clérié, ancien député et président de l'Assemblée Nationale. Il passe son enfance avec ses frères et sœurs Émilie, Eugénie, Benjamin et Jean Baptiste Joseph. Il fait ses études primaires dans sa ville natale.

1890 Il se rend à Port-au-Prince pour ses études secondaires au Petit Séminaire Collège Saint-Martial.

1891 Malade, il interrompt ses études et les poursuit à Jérémie sous l'égide de de son père.

1894 Etzer Vilaire étudie le droit et dévient avocat. Rupture de sa relation avec Henriette Rouzier.

1901 Il épouse Ariane Cazeau. Le couple eut onze enfants : 6 garçons et 5 filles.

1905 Il rejoint le groupe de la revue *La Ronde* à l'invitation du poète Georges Sylvain. Parution des recueils *Pages d'amour* ((inspiré de sa déception amoureuse avec Henriette Rouzier) et *Les dix hommes noirs* chez les Presses de l'imprimerie Mme F. Smith, sises à la rue des Fronts-Forts.

1903 Il publie *Le Flibustier*, un long récit poétique en vers et *Homo (vision de l'enfer)*.

1904 Il est nommé Commissaire du gouvernement auprès du Tribunal de Jérémie.

1905 Fondation du Lycée Nord Alexis de Jérémie dont il devient le premier directeur. Il est aussi professeur de français. Parution de son recueil *Poèmes à mon âme*.

1907 Il publie *Les Poèmes de la mort (1898-1905)*, chez Fischbacher à Paris.

1910 Parution du recueil *Nouveaux Poèmes* chez Peyriller, Rouchon et Gamon.

1912 Il reçoit le Prix Davaine de l'Académie française pour son recueil *Nouveaux*

*Poèmes*, une dotation de 2,000 francs qu'il partage avec trois poètes français. Il se rend en France en compagnie du Dr Jean Price-Mars pour recevoir son prix.

1914-1919 Présentation d'une édition complète de son œuvre poétique en trois tomes intitulée *Poésies complètes*. tome 1 : *Années tendres* ; tome 2 : *Poèmes de la mort* ; tome 3 : *Nouveaux Poèmes*.

1915 Début de l'Occupation d'Haïti par les États-Unis d'Amérique, le 28 juillet.

1922 Appelé par le gouvernement de Louis Borno, Vilaire s'installe à Port-au-Prince. Il quitte son poste de Professeur de français et devient juge au Tribunal de Cassation à Port-au-Prince.

1926 Il démissionne du poste de Juge au Tribunal de Cassation. Il est arrêté et emprisonné pour ses positions contre l'Occupation. Libéré, la même année, Vilaire retourne à Jérémie. Il est accueilli en triomphe par la population qui le désigne comme leur représentant à la chambre des Députés.

1930 Vilaire est élu député de la République.

1934 Parution du recueil *La vie solitaire pendant l'occupation américaine* seulement en 50 exemplaires pour le compte de sa famille.

1936 Etzer Vilaire figure dans le deuxième tome de l'*Anthologie des poètes du XX^e^ siècle*, aux côtés de Blaise Cendras, Louis Dantin, F.-C. Ramuz, Jules Supervielle et de ses compatriotes, Ida Faubert, Luc Grimard, Damoclès Vieux. L'anthologie est coordonnée par Alphonse Marius Gossez.

1946 Il prend sa retraite de la fonction publique.

1951 Etzer Vilaire meurt le 22 mai à Port-au-Prince, à l'âge 79 ans.

## Relire Etzer Vilaire et la poésie haïtienne du 20e siècle

Cette édition officielle ou publique du recueil *La vie solitaire pendant l'occupation américaine* d'Etzer Vilaire, inscrite dans le cadre des activités remémoratives (du centenaire) de la première occupation d'Haïti par les États-Unis d'Amérique, entend faire (re)découvrir cette œuvre peu connue de l'histoire littéraire. L'emploi de l'expression « édition officielle » n'est pas du tout anodin dans la mesure où le texte, publié dans un cadre restreint en 1937, n'a pas vraiment eu une réelle circulation. Les cinquante exemplaires imprimés à l'époque sont restés dans le petit cercle familial et amical. Le grand public n'y a jamais eu accès sinon les quelques intéressés au travail de l'auteur qui ont eu la chance de le découvrir n'en ont connaissance que dans des manuels l'ayant mentionné ou publié quelques rares vers çà

et là. En 2015, plus de trois quarts de siècle après, l'œuvre atteint enfin un plus large public.

Ce recueil d'Etzer Vilaire qui semble être son dernier livre publié – il paraît que Vilaire n'aura pas écrit d'autre livre depuis cette date – dénote une forme d'engagement vu qu'il constitue pour l'auteur une autre manière de voir et de comprendre l'Occupation. La solitude et le retrait du monde représentent pour lui un moyen de prendre ses distances avec les choses du monde pour mieux réfléchir sur le passé et le combat de son peuple, le poids douloureux de son présent et les multiples entraves qui cernent sa destinée. Ce manuscrit, témoin d'une époque, au même titre que son poème *Les Dix hommes noirs*[1], a été remis à l'équipe éditoriale par l'un de ses petits-fils, Etzer Vilaire Fils, ainsi que d'autres documents d'archives précieusement conservés par la famille[2]. En 2015, grâce à une subvention de la

1. Cf. Parus à Port-au-Prince en un seul livre en 1901 (Imprimerie Mme F. Smith), *Les dix hommes noirs* et *Page d'amour* sont les premiers poèmes qui font connaître Etzer Vilaire au grand public. En 1907, le poème *Les dix hommes noirs* paraît à Paris dans le recueil *Poèmes de la mort 1898-1905*, puis dans le deuxième tome des *Œuvres complètes* en 1912. Il sera réédité en 1997 aux éditions Choucoune puis en 2003 accompagné d'une étude biographique et littéraire, des notes, des jugements critiques, des questions et des sujets de devoirs par Roger Gaillard et Christophe Philippe Charles. En 2011, les éditions Fardin proposent une nouvelle édition avec une notice biographique et littéraire de Dieudonné Fardin et en 2014, il apparaît dans la collection Classique de LEGS ÉDITION suivi d'un dossier pédagogique établi par Dieulermesson Petit Frère.
2. Le 7 avril 2009, la Bibliothèque du Soleil à Carrefour-Feuilles avait organisé un hommage en son honneur au cours duquel des pièces importantes dont des inédits ont été exposés et présentés au public par son petit-fils.

Coopération suisse en Haïti à travers le service culturel de l'Ambassade de Suisse, LEGS ÉDITION a pu rendre le livre disponible pour le bonheur du grand public[3]. Cette nouvelle édition, cette fois-ci en format poche, vise à donner une seconde vie à l'œuvre du barde jérémien.

## Le poète méconnu ou mal connu

Faut-il dire que presque tout ce qu'on sait à propos d'Etzer Vilaire, considéré – à tort et à travers – par l'histoire officielle comme un poète évadé sur la terre d'Haïti, se résume à ce qu'ont rapporté, en grande partie, les historiens de la littérature haïtienne de la seconde moitié du 20e et du début du 21e siècles[4] ? Dans sa présentation d'Etzer Vilaire, Duraciné Vaval fait savoir qu'à la parution des recueils « les *Années tendres* et les *Poèmes de la mort*, on reprocha à l'auteur de ne pas se montrer assez local dans

3. Imprimé dans un format très attrayant, le livre a été tiré à 5 000 exemplaires et distribué gratuitement dans 227 établissements scolaires, 70 bibliothèques et centres culturels de sept départements du pays. Plusieurs ateliers de lectures, des rencontres d'auteurs et des conférences ont été organisés dans des écoles autour de l'œuvre d'Etzer Vilaire. Une soirée d'hommage, baptisée Humeurs d'artistes, consacrée à l'écrivain a lieu le 15 janvier 2016 en la résidence de l'Ambassadeur de Suisse en Haïti, M. Jean-Luc Virchaux, pour célébrer son œuvre et sa mémoire. Le guitariste et parolier Kébert Bastien (Keb) a mis en musique son poème « écolier haïtien ». Le poème figure sur son album *PWENNFÈPA. 100 an okipasyon blan ameriken* paru la même année avec le soutien de l'Ambassade.

4. Nombre de commentateurs ont présenté Etzer Vilaire comme un poète évadé qui s'est complétement détourné des réalités haïtiennes. C'est ce qui revient souvent si ce n'est toujours dans les différents manuels d'enseignement de l'histoire de la littérature à l'intention des écoliers.

se vers »[5]. À propos de son poème *Page d'amour*, Pradel Pompilus souligne que « certaines images du poète […] écartent le lecteur d'Haïti »[6]. De telles considérations disent long sur la réception du poète dans l'histoire de la littérature. En guise de réponse à ces observations, Eddy Arnold Jean soutient que : « son œuvre a suscité plus de réactions passionnées et de commentaires idéologiques sur l'homme que d'études sur les textes »[7]. Cela conduit à conclure que les réflexions, les notes et les critiques ont été souvent produites au regard des préjugés de classe, des considérations idéologiques et politiques sans tenir compte réellement de la portée profonde des textes, des questions thématiques et/ou des préoccupations esthétiques. C'est que l'on s'est souvent vautré dans un biographisme excessif pour chercher à (faire) comprendre et à saisir la portée des œuvres à partir des a priori liés aux anecdotes. Pas que la vérité biographique constitue un accroc total à toute compréhension de l'œuvre, mais elle ne représente pas l'élément essentiel pouvant y donner accès. L'unité de signification d'un texte, la transmission du sens et de la forme est à chercher ailleurs en priorisant les théories et les méthodes sans toutefois

5. Duraciné Vaval, *Histoire de la littérature haïtienne ou L'âme noire*, Port-au-Prince, Fardin, 1986, p. 69.
6 Pradel Pompilus, *Manuel illustré d'Histoire de la littérature haïtienn*e, Port-au-Prince, 1962, p. 248.
7. Eddy Arnold Jean, *Littérature haïtienne. Le 19e siècle haïtien. Tome 2*, Port-au-Prince, Haïti-Demain, 2014, p. 120.

exclure l'aspect subjectif de l'analyste. Car faudrait-il constamment pour reprendre Maurice Blanchot, chercher à faire « manifester au-dehors ce qui se passe à l'intérieur de l'œuvre, c'est-à-dire, un espace vide mais vivant »[8]. Autrement dit, il convient mieux d'extraire la vérité de l'œuvre et la ramener dans l'espace social plutôt que de faire entrer l'homme de la vie sociale dans l'œuvre pour constituer des formes et des logiques d'interprétations.

Pour revenir à Vilaire que la critique considère comme le chef de file de sa génération, donc le plus grand poète et théoricien de l'époque, il convient donc de passer en revue la période au cours de laquelle il a évolué. Né en 1872 en pleine crise politique, le troubadour jérémien n'a vu et assisté, de toute sa jeunesse, jusqu'à la publication en 1901 de son poème phare *Les dix hommes noirs*[9], qu'au déclin de son pays embué dans une longue et stagnante crise politique dont l'objectif principal n'est autre que la lutte pour le pouvoir. On lui reproche souvent de n'avoir pas été un poète engagé, intéressé

8. Cité par Jean-Yves Tadié, *La critique littéraire au XX^e siècle*, Paris, Pocket, 1987, p. 11.

9. Ce long poème dramatique dans lequel Vilaire a su charrier les malheurs, les plaintes et les douleurs de tout un pan de la société de son époque est considéré par Wedsly Turenne Guerrier comme le « révélateur de la désillusion du poète face à l'histoire d'Haïti ». cf. Wedsly Turenne Guerrier, *Réhabilitation d'un poète haïtien : Etzer Vilaire*, thèse de doctorat, Gainesville, University of Florida, 2010, p. 15. Lire aussi Dieulermesson Petit Frère, « *Les dix hommes noirs* d'Etzer Vilaire : chronique d'une catastrophe annoncée », Etzer Vilaire, *Les dix hommes noirs*, Port-au-Prince, LEGS ÉDITION, 2014, pp. 73-97.

aux réalités propres de son milieu tant sa poésie s'en est détachée pour épouser les thèmes d'un romantisme d'un autre temps. Hénock Trouillot l'accuse d'appartenir à un petit groupe de « poètes détachés du réel »[10] et de n'être qu'un écrivain qui ne « parle que de la mort et du rêve »[11] sous prétexte de ne voir dans sa production poétique que de la désespérance, de l'utopie et du pessimisme. À cet effet, il devient fondamental dans ces conditions, voire incontournable, de s'interroger sur le sens de l'engagement en littérature. Comment interpréter l'engagement d'un écrivain en littérature ou quand peut-on dire d'un écrivain qu'il est engagé ? Faut-il qu'il soit un combattant politique ou qu'il cite le mot politique ou engagement dans ses livres pour se voir considérer comme tel ? Mais écrire, n'est-ce pas déjà s'engager, s'exposer et exposer ses idées et porter une parole qui peut faire (ré)agir – d'où l'influence de l'écriture sur les choses et les êtres ? En véhiculant une vision du monde, l'écrivain adhère ou non à un ordre social, en ce que sa parole s'inscrit dans une sorte de confrontation au réel. Benoît Denis affirme que « le refus de l'engagement est encore une forme d'engagement, peut-être la plus authentique »[12]. Ce

10. Hénock Trouillot, *Les origines sociales de la littérature haïtienne*, Port-au-Prince, Zémès/Pleine Page, 2013, p. 386.
11. Ibid., p. 388.
12. Benoît Denis, *Littérature et engagement. De Pascal à Sartre*, Paris, Gallimard, 2000, p. 10.

qu'il faut comprendre est que l'œuvre littéraire est toujours porteuse d'enjeux idéologiques et, témoignant d'un vécu social, elle propose une vision du monde et donne forme et sens au réel. Qu'il soit au niveau du politique, du social ou de l'intime, l'écriture poétique d'Etzer Vilaire est salutaire en ce sens qu'elle engage le sujet dans son rapport à la mémoire, au temps et à l'époque, à la relation aux autres et à soi. Dans ce contexte, il importe de s'interroger sur la nécessité de relire ses textes à la lumière de nouvelles grilles théoriques pour faire ressortir l'authenticité de son œuvre et se défaire des idées préconçues construites à son égard par la critique littéraire haïtienne du siècle précédent.

Il ne fait aucun doute que Vilaire reste et demeure jusqu'à nos jours – et peut-être le sera-t-il encore pour longtemps – un poète méconnu. Déjà en 1970, près de vingt ans après sa mort, le romancier et essayiste Jean-Claude Fignolé en a fait la mention[13]. C'est d'ailleurs le cas de nombreux poètes classiques haïtiens, la plupart étudiés ou figurant dans les programmes scolaires, qui sont pourtant restés en grande partie d'illustres inconnus à la fois des écoliers et des enseignants. Pour cause, ils ne lisent pas les textes ou s'ils les lisent, ils le font mal quand ils ne se réfèrent pas aux idées toutes faites puisées

13. Lire Jean-Claude Fignolé, *Etzer Vilaire, ce méconnu*, Port-au-Prince, Imprimerie Centrale, 1970.

Note de l'éditrice
7
Note de la première édition
11
La vie solitaire pendant l'occupation américaine
13

**Dossier**

Repères chronologiques
179
Relire Etzer Vilaire et la poésie haïtienne du 20e siècle
183

**Dans la même collection :**

Coriolan Ardouin, *Poésies complètes*
Georges Sylvain, *Confidences et Mélancolies*
Etzer Vilaire, *Le Flibustier*
Etzer Vilaire, *Les dix hommes noirs*
Ignace Nau, *Le lambi et autres nouvelles*
Ignace Nau, *Poésies*
Oswald Durand, *Poèmes choisis*
Émeric Bergeaud, *Stella*
Antoine Innocent, *Mimola*
Ignace Nau, *Le bal masqué et autres nouvelles*
Émeric Bergeaud, *Stella* [tradiksyon kreyòl: Moles Paul]

*Imprimé pour le compte de LEGS ÉDITION*
*26, Delmas 8, Haïti*
*Dépot légal : Bibliothèque nationale d'Haïti*
*Octobre 2026*
*ISBN : 978-99970-71-10-1*

Qu'il soit au niveau du politique, du social ou de l'intime, l'écriture poétique d'Etzer Vilaire est salutaire en ce sens qu'elle engage le sujet dans son rapport à la mémoire, au temps et à l'époque, et à la relation aux autres et à soi. Dans ce contexte, il convient de s'interroger sur la nécessité de relire ses textes à la lumière de nouvelles grilles théoriques pour faire ressortir l'authenticité de son œuvre et se défaire des idées préconçues construites à son égard par la critique littéraire haïtienne du siècle précédent.

**Dieulermesson Petit Frère, Ph.D**

*Etzer Vilaire est né le 7 avril 1872 à Jérémie. En 1912, il reçoit le prix Davaine de l'Académie française pour son recueil* Nouveaux Poèmes. *Il meurt le 22 mai 1951 à l'âge de 79 ans.*

LEGS ÉDITION
Couverture : © Karine Bélizar
ISBN-13: 978-99970-71-10-1
Troisième trimestre 2026

